

## Il y a 150 ans, le Japon s'ouvrait à l'Occident

Germain Agnani

### Le bakumatsu.

A partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'élite intellectuelle et militaire japonaise acquiert l'intime conviction que le Japon risque de devenir une colonie occidentale comme l'Indochine, les Indes, les Philippines et une partie de la Chine. Des réformes profondes doivent être engagées pour sortir du pseudo Moyen-Age féodal, entretenu par le sakoku (isolement, voulu par le shogunat et qui débuta en 1635) et se diriger le plus rapidement possible vers le progrès scientifique. On entend parfois le canon des navires occidentaux qui croisent le long des côtes. Le coup de bluff du commodore Perry va précipiter les événements. Son escadre mouille dans la baie de Tokyo le 8 juillet 1853. Perry apporte une lettre du président des États Unis qui exige que les ports japonais s'ouvrent au commerce et que les ressortissants occidentaux ne soient plus maltraités. L'escadre n'est constituée que de quatre canonnières dont deux actionnées par des roues à aube. Leur coque est badigeonnée de goudron. On appelle ces navires les kurofunes (bateaux noirs). Ils sont cependant dotés de canons perfectionnés, capables de tirer à l'horizontal, ce qui permet de perforer facilement les coques. Ces canons, dénommés Paixhans, ont été inventés par un Français. Afin d'éviter d'interminables tergiversations, spécialité des Japonais de l'époque, Perry ne se montre pas et promet de revenir quelques mois plus tard, ce qu'il fera. Les Japonais signent alors le traité de Kanagawa (1854), qui leur interdit, entre autres, de fixer les tarifs douaniers. Le commodore décédera quelques années plus tard d'une cirrhose alcoolique.



*Illustration 1: Le commodore Perry*

Lors de la première mission un Japonais, Yoshida Saoin, va tenter de monter à bord des navires américains pour rejoindre les États Unis, en vain. Il sera décapité. L'ouverture du Japon va entraîner une chute du commerce local, ainsi que du chômage et de l'inflation. L'arrivée des marchandises provoquera une épidémie de choléra. Il y eut alors des révoltes paysannes et l'on s'en prit aux étrangers qui réagirent avec leurs navires en tirant le canon, d'abord les Américains, puis les Français avec l'amiral Jaurès, enfin les Anglais. En 1863, les occidentaux bombardent Shomonoseki en riposte à l'attaque répétée de leurs navires dans le détroit de Kammon. Ces péripéties ne purent

remettre en cause la fin de l'isolationnisme. On donnera le nom de *bakumatsu* à la période d'ouverture du temps du shogun.

La modernisation de la marine devient un objectif prioritaire pour le régime Tokugawa. En 1855 on crée à Nagasaki un centre d'instruction militaire. Les instructeurs néerlandais utilisent un navire école. Deux ans plus tard, les premiers officiers formés deviennent à leur tour instructeurs à Edo (Tokyo). En 1865 on confie à Léonce Verny, un polytechnicien français la construction d'un arsenal militaire à Yokosuka. La mission ne sera terminée qu'après le rétablissement de l'Empire. Quarante Français, payés par les Japonais, font travailler deux milles autochtones. Les travaux de terrassement furent considérables. Des briques, importées de France servirent à construire les bâtiments. Outre les bassins de construction et de réparation, on édifia une forge et une immense corderie. Le comptable de la mission, Émile de Montgolfier photographiera l'arsenal ainsi que les contrées qu'il aura l'occasion de visiter. Ses descendants ont rassemblé dans un ouvrage les clichés et les lettres de leur ancêtre. La conception des navires évolue rapidement à cette époque. Les bâtiments, construits en bois vont d'abord être renforcés par des plaques de fer puis d'acier avant d'être totalement construits en acier. Les roues à aube actionnées par la vapeur présentaient deux inconvénients: elles augmentaient le tangage et elles étaient une cible facile pour les canons ennemis. Les Japonais vont savoir bénéficier de toutes les innovations: les mitrailleuses américaines, la propulsion par hélice, promue par le Français Frédéric Sauvage et les torpilles. La coopération militaire s'étend à l'infanterie. Trois missions seront réalisées. La première débute en 1865, elle est dirigée par Charles Chamoine. Malgré le ralliement d'une partie des instructeurs aux troupes du shogun pendant la guerre du Boshin, nous en reparlerons, cette première mission sera suivie par deux autres après le rétablissement de l'Empire, en 1872 et en 1884. Mais après la défaite de 1870, le Japon s'intéressera davantage à la Prusse. L'effort porte aussi sur la traduction de livres scientifiques et techniques. On autorise des jeunes à se rendre en Europe pour étudier. En 1868 trois cents Japonais ont déjà visité notre continent.

Dès cette période le Japon ne va cesser d'osciller entre deux courants:

- le courant pro-occidental. Le progrès technique doit permettre au Japon de rivaliser avec l'occident. Mais pour être crédible, le Japon doit non seulement s'intéresser à l'économie et à l'industrie mais également à l'art de vivre (pour ne pas avoir à paraître ridicule) et à la démocratie (liberté de la presse, discussions, création d'une constitution et d'un parlement). On n'oublie pas que l'Occident se livre en Orient à une véritable curée, annexant des territoires et soumettant les peuples. Par ailleurs le progrès technologique aggrave les inégalités sociales et augmente le chômage.

- le courant pro-oriental qu'il convient de subdiviser en deux parties.

- le courant confucianiste qui prône la reconnaissance de la famille et la morale. Ce premier courant vient de Chine, mais il est à l'origine de la stagnation économique de l'Asie. La victoire dégradante de la Grande Bretagne dans la guerre de l'opium illustre ce fait.

- le courant shintoïste qui va permettre de rétablir l'autorité de l'Empereur et qui est à l'origine du respect de la nature si bien décrit par Augustin Berque, respect qui nous apporte tant à nous, les amoureux du Japon.

Jusqu'à aujourd'hui le Japon ces deux courants vont s'affronter, dualité au cœur du roman de Nakae Chomin, *les Trois ivrognes*. L'auteur avait commenté le *Contrat Social* avant de connaître la célébrité avec ce roman qui met en scène un gentleman pro-occidental, un lettré pro-chinois et un professeur.

## Le début de l'ère meiji.

Les partisans de l'empire, prétexte aux réformes, sont originaires essentiellement des provinces du sud, en particulier des provinces de Choshu et de Satsuma. Le décès du shogun et du vieil empereur facilitera la transition. C'est à cette époque que va s'illustrer Sakamoto Ryoma . Originaire de l'Île de Shikoku, il participera à l'alliance Satcho (Satsuma Choshu) et à la création du nouveau régime. Il organisera le départ du shogun. Il sera assassiné à l'âge de trente et un ans et est toujours considéré comme un héros national. La distillerie Kikusai, située sur son île natale, lui a rendu hommage en donnant son nom à un rhum que nous avons pu apprécier lors de la soirée des cocktails japonais. C'est un jeune empereur de seize ans, donc très influençable qui prête serment en avril 1868. Il prononcera un serment en cinq articles qui stipule entre autres la création d'assemblées délibérantes, l'incorporation de toutes les classes sociales à l'effort de modernisation, la recherche de la connaissance. Ce serment est comparable à une ébauche de constitution. Son règne correspondra à l'ère Meiji, mot qui signifie lumière et qui fait référence aux penseurs du XVIII siècle. La capitale impériale est transférée de Kyoto à Tokyo. Les dirigeants politiques seront recrutés parmi les jeunes samouraïs du Sud. Aucun chef de gouvernement n'émergera ni n'acquerra la notoriété d'un Bismarck ou d'un Cavour. Les dirigeants formeront une autocratie discrète. Le rôle politique de l'Empereur est aujourd'hui toujours discuté, insignifiant pour les uns, de plus en plus marquant avec le temps pour les autres.



*Illustration 2: L'empereur Meiji*

Les voyages d'étude vont se multiplier. La mission la plus célèbre est la mission Iwakura qui durera deux ans. Les Japonais visiteront les États Unis et l'Europe. Des ministres participeront au voyage. On invitera beaucoup de spécialistes occidentaux à donner des cours. Un effort particulier : l'acquisition des langues étrangères. Des mesures seront prises pour améliorer les mœurs et les caler sur celles de l'Occident : interdiction de se promener nu, de transporter des excréments...On portera des chaussures, véritable supplice pour les fantassins. Le port de la moustache et du chapeau melon fera très distingué. Le peintre Georges Ferdinand Bigot, qui fit carrière au Japon, croquera ces nouveaux messieurs

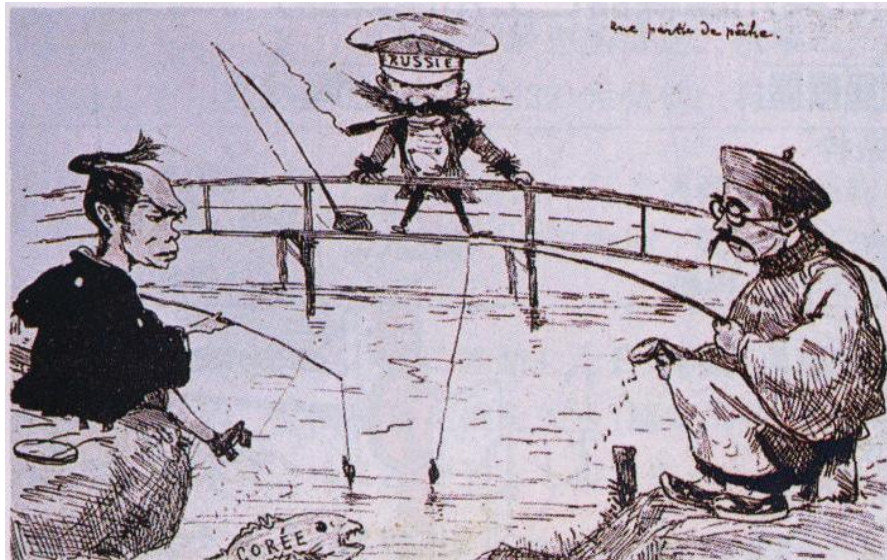


Illustration 3: Caricature de Bigot : les vues sur la Corée

On construira un palais, le Rokumeikan, où les belles s'exerceront aux danses occidentales. Leur maladresse initiale amusera Pierre Loti. Dès 1868 le palanquin est remplacé par le pousse-pousse. Apparaissent ensuite les premiers trams dans Tokyo tirés par des chevaux. La première ligne de chemin de fer est créée en 1872 par des Anglais. Le réseau ferroviaire se densifie à partir de 1890 grâce au dynamisme des sociétés d'exploitation privées. Henri Auguste Pélégrin, un centralien, éclaire Yokohama puis Tokyo avec des becs de gaz. L'école centrale de Paris formera un certain Furuuchi qui créera le département de génie civil à l'université de Tokyo et Yamaguchi qui battit la préfecture de Kobé. Cet édifice a résisté au tremblement de terre de 1995. Le calendrier solaire fut adopté en 1872. La même année la banque centrale fut construite après que le yen ait été adopté. Les paysans restent mécontents, certes ils ont reçu des terres mais ils sont accablés par l'impôt qui sert à indemniser les anciens samouraïs. Les grands samouraïs de l'ouest occupent des postes clef dans l'administration et l'industrie mais les petits souffrent. Certains deviennent des ouvriers et vendent parfois leurs filles. La révolte gronde avant d'éclater en 1877. De grands groupes industriels, épaulés par la finance, voient le jour: les zaibatsus. Deux types d'industrie sont favorisés: les mines et l'industrie textile avec la soie et le coton. Un Français, natif de Bourg de Péage, construit le fleuron des filatures de soie à Tomioka, aujourd'hui admis au patrimoine industriel de l'UNESCO. Des contacts étroits vont être établis entre les soyeux de Lyon qui livrent des métiers Jacquard et les sériciculteurs japonais qui leur fournissent des vers à soie, la population séricigène française ayant été décimée par une maladie, la pébrine. Cette collaboration explique les liens tissés entre Lyon et Yokohama. Les échanges intéressent également Mulhouse et par ricochet l'université de Strasbourg. Il ne faudrait cependant sous-estimer l'importance des petites entreprises. Leurs ouvriers travaillent à domicile et ils vont se spécialiser de plus en plus. Échanges encore, cette fois avec Nancy, le botaniste Takashima Hokkai y fut envoyé pour étudier à l'école forestière. C'est là qu'il rencontra Émile Gallé, féru, lui aussi de botanique. Takashima participa donc à l'essor de l'Art Nouveau dans la capitale lorraine. Il devint peintre. L'école devient obligatoire à la fois pour les garçons et pour les filles. Pas moins de cinq décrets impériaux seront promulgués entre 1868 et 1890.

## L'effervescence intellectuelle.

Pour rédiger ce passage je me suis beaucoup inspiré du livre de Pierre François Souyri, Moderne sans être occidental. A la première lecture, l'importance donnée aux idées par rapport aux faits est ici déconcertante. Aujourd'hui l'idéologie politique et les politiciens déçoivent dans notre pays. On fait le gros dos en espérant tenir le plus longtemps possible sous la protection des Trente Glorieuses. Toute originalité est bannie. Nous avons les politiciens que nous méritons. Mais au Japon, dans cette deuxième moitié du XIX siècle, ce fut une révolution. Citons

A) parmi les progressistes.

**Sakuma Shozan.** Il débuta ses études par le Chinois avant de se rendre compte que le confucianisme faisait barrage au modernisme. Il étudia donc l'Encyclopédie qui avait été traduite en néerlandais. Il se livra à toutes sortes d'expériences techniques touchant par exemple à l'électricité ou à la fabrication du verre. Il créa aussi une école militaire.

**Mori Arinori.** Il fut le fondateur de la société de l'an VI. Il intervint dans le domaine de l'éducation, s'intéressa au sort des femmes et condamna la torture et la peine de mort. Il fut assassiné pour ses convictions religieuses.

B) parmi les conservateurs.

**Motoori Morinaga.** Il condamna aussi le confucianisme, mais pour encenser les valeurs tirées d'un vieux roman fondateur, le Kojiki. Il glorifia la ruralité et prôna l'idéologie nationale.

**Shiga Shigetaka.** Il défendit le nationalisme culturel et publia en 1894 Des paysages du Japon. La connaissance d'un espace partagé conditionne l'imaginaire collectif.

**Okakura Tenshin.** Il est pour moi l'auteur qui permet le plus, à travers son livre, la voie du thé, d'accéder à l'esprit japonais. Il a vécu longtemps aux États-Unis et il a douloureusement vécu le manque d'intérêt des occidentaux pour la pensée japonaise. Il a créé de nombreux musées au Japon et a participé avec Fenollosa et avec Morse à l'ouverture à Boston de la plus grande collection d'art japonais en dehors du Japon.

Ne terminons pas ce chapitre sans évoquer **Fukuzawa Yukichi**, considéré comme le Voltaire japonais. Il visita les États Unis et l'Europe, ce qui lui permit d'écrire Situations de l'Occident ( dix volumes ). Pour lui, les études étaient la clef de la réussite. Il créa l'université Keio. Il a longtemps pensé que la Corée et même la Chine pouvaient rejoindre le Japon dans son effort de modernisation puis s'est ravisé. Il a également défendu la médecine occidentale qui remplacera la médecine traditionnelle. Son portrait illustre toujours les billets de 10 000 Yens.



*Illustration 4: Fukuzawa Yukichi*



## **La constitution de 1889.**

L'effort de modernisation commerciale et militaire, qui a pour but la renégociation des traités inégaux, raidit la position des équipes dirigeantes qui se méfient de plus en plus des idées démocratiques. En 1875, un conseil d'anciens, dirigé par Ito Hirobumi, va être créé pour rédiger la constitution qui finalement ressemblera à la constitution prussienne. Le rôle de l'Empereur est très important. Le parlement sera constitué de deux chambres dont celle des représentants, élus au suffrage censitaire. Une faible partie de la population y est représentée. Les premières élections profitent aux libéraux qui ne seront cependant pas écoutés.

## **Les conflits armés.**

### **a) Les guerres contre les samouraïs.**

La première correspond à la guerre dite de Botshin (1868 à 1869). Des samouraïs restés fidèles au shogun se révoltent mais la lutte tourne vite à leur désavantage. Ils sont obligés de se replier vers le nord pour terminer leur aventure dans le sud de l'île de Hokkaido qu'ils déclarent indépendante. Il s'agit de la république éphémère d'Ezo. Des officiers français qui avaient été chargés de former des fantassins les rejoignent après avoir quitté officiellement l'armée française. Parmi eux, le capitaine Brunet, natif de Belfort et son ami, Eugène Collache. L'armée rebelle sera défaite. Cet épisode épique a inspiré le cinéma avec le film: le dernier des samouraïs.



*Illustration 5: Jules Brunet*

Le dernier des samouraïs fut certainement Saigo Takamori qui se révolta en 1877. Il leva une armée de vingt mille hommes. Il avait pourtant soutenu les troupes de Satcho. Il se suicida sur le champ de bataille.

### **b) La guerre contre la Chine ( 1894 1895 ), où le Japon est rattrapé par l'impérialisme occidental.**

A l'origine du conflit, la Corée, riche en céréales et en minerais, proche de la Mandchourie, convoitée par la Russie. La Corée était à cette époque sous l'influence conjointe de la Chine et du Japon. Les deux nations vont s'accorder pour n'intervenir sur le terrain qu'à condition d'avoir prévenu l'autre protecteur. Une révolte paysanne oblige le gouvernement coréen à demander l'aide de la Chine qui prévient le Japon, ce dernier décide d'intervenir également mais sans prévenir, d'où l'origine du conflit. Les Japonais écrasent la flotte chinoise puis prennent Port Arthur. Ils pénètrent ensuite facilement en Mandchourie. La Chine veut arrêter les dégâts. Elle signe le traité de Shimonoseki.

Elle cède alors Taiwan (Formose), la péninsule du Liaodong et les îles Pescadores situées entre Formose et le continent. Elle promet de ne plus intervenir en Corée. Les Allemands et les Français obligent le Japon à restituer le Liaodong qui intéresse aussi la Russie.

### c) La guerre des boxers (1899 1901).

Le Japon va y participer à côté des occidentaux (Autriche, Hongrie, France, Prusse, Italie, Russie, Royaume Uni, États Unis). L'intervention est liée à l'action violente d'une société secrète, les boxers, opposée aux colons, aux réformes et au pouvoir féodal de la dynastie mandchoue. Les boxers recevront le soutien de l'impératrice Cixi. A cette époque pas moins d'un million de chrétiens vivent en Chine. Les boxers, dont le symbole est le poing fermé, assassinent et torturent des missionnaires puis tuent un ambassadeur. Les légations occidentales se trouvent emprisonnées dans un étroit périmètre à l'intérieur de Pékin. Le film, les cinquante cinq jours de Pékin décrit la riposte. Chaque nation envoie environs deux mille hommes. Félix Régamé, le dessinateur d'Émile Guimet a décrit les manœuvres militaires. Les Japonais, souvent en première ligne, se font remarquer par leur bravoure, leur efficacité et le soin qu'ils apportent aux blessés. Pékin sera libéré à temps, les Prussiens poursuivront les boxers sauvagement. Les Chinois seront contraints de verser des dédommagements considérables.

### d) La guerre russo-japonaise (1904 1905).

Inquiète par l'achèvement de la construction du transsibérien, la flotte nippone sans déclarer la guerre détruit deux navires russes en Corée avant d'attaquer Port Arthur. Les pertes russes sont considérables. Puis l'attaque devient terrestre en remontant sur la Mandchourie. Le froid est terrible. Des tranchées sont creusées. L'armée russe est défaite à Moukden. Malgré l'arrivée de navires venus à la rescousse, la marine tsariste est totalement détruite à Tsushima. Cette guerre fut un prélude à la première guerre mondiale avec deux millions de combattants et cent soixante mille morts du côté japonais et deux fois plus du côté russe. Le Japon disposa de moyens inédits pour l'époque: téléphone et TSF. De nombreux observateurs militaires et des journalistes, parmi lesquels Jack London, commentèrent les batailles. La défaite russe eut un retentissement mondial. Elle donna de l'espoir aux opposants russes et aux anti-colonialistes. Bismarck parla de péril jaune. Par le traité de Portsmouth, les Japonais récupèrent Port Arthur, une partie de l'île de Sakaline et la Corée passa sous son protectorat. Elle sera annexée en 1910, à la suite à l'assassinat, en Mandchourie, du représentant japonais en Corée, l'ancien premier ministre, Ito Hirobumi. Le 29 août est toujours considéré en Corée comme le jour de honte nationale. L'assassin s'appelait Ahn Chung Geun.



*Illustration 6: La guerre russo-japonaise avec Port Arthur, Mukden et Tsushima*

### e) La première guerre mondiale (l'ère meiji est terminée depuis deux ans ).

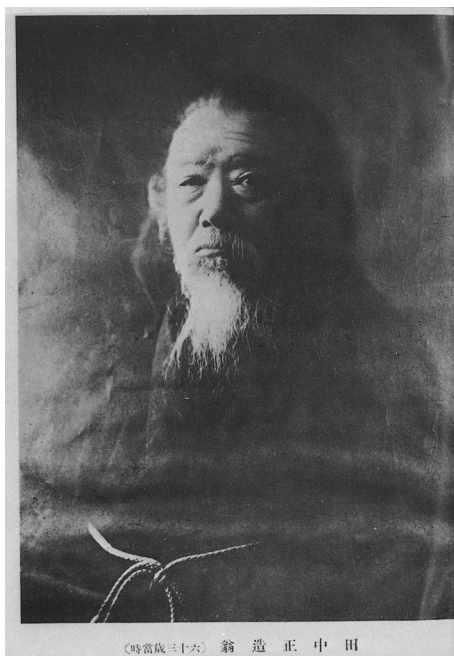
Les Japonais n'ont jamais envisagé de s'engager dans une guerre occidentale, qu'ils ne comprennent pas et qu'ils jugent suicidaire. Ils vont cependant profiter de leur alliance avec la France et la Grande Bretagne pour s'accaparer des colonies allemandes en Asie, à savoir les îles Marshall, Mariannes et Carolines et la région de Tsingtao, occupée par les Prussiens depuis plus de quarante ans. A Tsingtao, on peut toujours visiter la cathédrale gothique et une célèbre brasserie. La bière Tsingtao est exportée dans le monde entier. Mais la ville avec ses gratte ciels et ses neuf millions d'habitants a bien changé.

#### Les contestations.

Les guerres ne vont pas empêcher les contestations de s'exprimer. Elles prendront souvent une tournure avant-gardiste.

### a) La contestation écologique.

Le point culminant sera atteint avec l'affaire des mines de cuivre d'Ashio. La mécanisation permit d'extraire beaucoup plus de minerai. La production passa de cinquante tonnes en 1880 à six mille tonnes en 1900. En 1890, le Japon est déjà devenu le deuxième exportateur mondial. L'électrification rend le métal précieux. 80% du minerai est exporté. Le pouvoir considère les exportations comme primordiales, elles ne peuvent pas diminuer. La vallée de Yanaka est particulièrement polluée. Les poissons meurent et pendant les crues ce sont les plantes et même les hommes qui sont touchés. Le pays est dévasté et les salaires sont des salaires de misère. Une voix s'élève, celle de Tanaka Shozo, un député qui dénonce le drame. Les journalistes prennent le relais et l'affaire prend des proportions comparables à celles de l'affaire Dreyfus. A la fin les autorités réduiront au silence les paysans en construisant un barrage qui noiera le village. Tanaka Shozo fut le premier écologiste japonais.



*Illustration 7: Tanaka Shozo*



## **b) La contestation féministe.**

Les journalistes vont petit à petit révéler le scandale lié à l'exploitation des jeunes filles employées dans l'industrie textile. Les ouvrières, de souche paysanne sont achetées à leur parents. Elles travaillent plus de quinze heures par jour et elles dorment dans l'usine. Un réseau de surveillance est déployé autour de l'usine pour détecter celles qui auraient la fâcheuse idée de s'échapper. Le sort des ouvrières est moins enviable que celui des prostituées. Les ouvrières tant soit peu récalcitrantes subissent des tortures, violences dénoncées par Hosan Wasi Ko. Dans ces conditions, étant donné la faiblesse des salaires, l'industrie textile devient très compétitive. La presse et les grèves vont cependant concourir à l'amélioration progressive du sort des ouvrières. On observe par ailleurs une modification du statut de la femme. Mais le but de la scolarisation est d'améliorer l'éducation des enfants, d'où le slogan : bonne épouse (l'infidélité est interdite) et mère avisée. Une grande voix féminine s'élève, celle de Hiratsuka Raicho qui fit partie de la société des bas bleus. Pour Raicho, à l'origine la femme était soleil. Maintenant la femme est la lune. Elle ne vit que pour les autres. Son visage est blafard comme la lune. Elle ne brille qu'à la lumière des autres. Jusqu'en 1971, date de sa mort, Raicho milita pour la paix et le droit des femmes.



*Illustration 8: Hiratsuka Raicho*

## **La contestation socialiste.**

Face aux inégalités sociales, des socialistes modérés et des violents (grèves et actions directes), se manifestent. On ne peut qu'observer des similitudes avec la situation française (Guesde et Jaurès). Le plus célèbre socialiste fut Kotoku Shusui qui apporta son soutien aux mineurs. Il voyagea aux États-Unis et traduisit *la Conquête du pain* de l'anarchiste russe Kropotkine. Mais il fut impliqué dans l'affaire dite des crimes de lèse-majesté en 1910. On pensait à cette époque qu'un complot visant à assassiner l'Empereur se mettait en place. Shusui fut exécuté avec onze autres suspects. Ces événements sont relatés dans le tome 5 de la bande dessinée de Jiro Tanagushi: au temps de Botchan. La condamnation à mort pour idées politiques préfigure la situation politique qui conduira à l'apocalypse finale mais cela est une autre histoire... Albert Londres intitule un de ses articles en 1922: le Japon regarde l'Amérique de travers et écrit encore: le Japon vit, tout en le cachant, dans une angoisse perpétuelle.

## **Bibliographie sommaire.**

- Bernard Champanhet, *Émile de Montgolfier*, Jean Pierre Huguet éditeur, 2015.
- Christian Galan, Jean-Marc Olivier, *Histoire du Japon de 1853 à nos jours*, Privat, 2016.
- Albert Londres, *Au Japon*, Arléa, 2010.
- Mariole, Bui, Carré, *L'Empereur Meiji*, Glénat, 2017.
- Richard HP Mason and John G Caiger, *A history of Japan*, Charles E Tuttle Company, 1972.
- Felix Régamey, *Japon*, éditions Paclot.
- Pierre-Francois Souyri, *Moderne sans être occidental*, Gallimard, 2016.
- Pierre-Francois Souyri, *Les guerriers dans la rizière*, Flammarion, 2017.
- Jean-Marie Thiébaud, *La présence française au Japon*, L'Harmattan, 2008.
- Fukuzawa Yukichi, *La vie du vieux Fukuzawa racontée par lui-même*, Albin Michel, 2007.